

 <p>CLUB MEDD Mines Environnement et Développement Durable</p>	<p>LA LETTRE n°13</p> <p>Chers membres du Club MEDD, un dernier mot avant de nous quitter pour la période estivale. Nous avons vécu une canicule exceptionnelle pour un mois de juin, le premier rapport du Haut Conseil pour le Climat, et un sit-in dont le mode de dispersion interroge mais qui révèle une forte demande citoyenne. Il y a matière à réflexion et action. Nous avons eu une conférence nous projetant dans le futur en juin. Nous en aurons une retraçant le passé en septembre. Ce sont des éclairages, afin que chacun, aujourd'hui au présent, puisse choisir au mieux comment agir et contribuer. A très bientôt !</p>
--	---

Actualités

Agenda Club MEDD

- 17 septembre : **Conférence « Histoire de la Pollution »** au cours de laquelle Thomas Le Roux, historien auteur de « La Contamination du Monde », mettra en lumière des tournants déterminants et peu connus de notre histoire, qui peuvent guider des choix de demain.
- 15 octobre : **Conférence « Notre Affaire A Tous »** avec l'association qui porte le recours climatique contre l'Etat français et qui débattera avec des étudiants sur les origines de l'association, les fondements juridiques de son action, et les actions en justice dans le monde.

A Intermines, à la Revue et sur le site

- Un bandeau « Idée verte du mois » sur le site d'Intermines: <https://www.inter-mines.org/fr/>
- Dossier sur la **place des citoyens et des consommateurs dans la transition écologique**, qui paraît ce mois dans la revue des Ingénieurs des Mines : Il explore des sujets comme la sensibilité des citoyens aux questions de Développement Durable, la consommation responsable, le rôle des entreprises, ou les nouveaux business models et le marketing responsable. Merci à **Corinne Le Caignec (P90)** qui l'a coordonné, à tou(te)s les contributeurs (trices), et bonne lecture !



A propos des événements de ces derniers mois

Conférence Zen 2050 - 18 juin 2019

Claire Tutenuit (P79, ICM), Déléguée Générale de Entreprises pour l'Environnement (EpE) et présidente du Club MEDD, ainsi que **Stéphane Labranche**, sociologue, ex-membre du GIEC, chercheur indépendant et enseignant à Sciences Po Grenoble, nous présentaient ce mardi 18 juin 2019, le rapport Zen 2050 sur la **faisabilité de la neutralité carbone de la France à horizon 2050**.

27 entreprises, des experts, des parties prenantes et des citoyens ont été mobilisés pour un travail qui a duré 18 mois et conclu que la neutralité carbone (émissions = absorptions) est **possible**, sans rupture sociétale ni technologique, mais appelle quand même **une transformation sans précédent**. Il faudrait en effet passer de 480 Mt CO2 émis à 100 Mt, soit -4,5% par an, et de 60 Mt CO2 absorbé à 100 Mt. L'étude fait une répartition sectorielle des émissions et absorptions. Un aspect innovant est l'inclusion des aspects sociologiques, la transformation supposant une certaine adhésion des citoyens pour changer de comportement et accepter certaines politiques. L'étude alerte en conclusion que la neutralité est possible mais exige que **trois communautés d'acteurs (les entreprises, l'Etat, et les citoyens) réalisent qu'elles sont intimement solidaires dans cette transformation et décident d'agir ensemble**.

Au-delà de l'intérêt méthodologique de la démarche, et de la richesse du contenu restitué, la description des défis de **la collaboration dans ce groupe très divers**, où les travaux des uns devaient être confrontés aux travaux des autres, et qui devait solidairement avancer était passionnante. De l'optimisme naissait aussi, en écoutant évoquer **le rejet initial de tel secteur, transformé en acceptation**, une fois réalisés l'ampleur du défi, et l'équitable sollicitation de tous les acteurs.

On repart de cette conférence avec une certaine frustration, car il y a tellement de questions, et on se rattrape en **plongeant dans le rapport** pour plus de détails. Pour commencer à imaginer concrètement demain et comment faire sa part. <http://www.epe-asso.org/zen-2050-imaginer-et-construire-une-france-neutre-en-carbone-mai-2019/>



L'idée verte de juillet relayée par le site d'Intermines : Je prévois mes vacances en France... et en train !

A Mines Paristech ça bouge aussi

Les étudiants s'engagent, pour l'avenir, avant même d'avoir leur premier job...

« **Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants.** » Cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry est très juste, mais il est devenu évident que les jeunes n'ont pas l'intention de rester les bras croisés et laisser leurs aînés décider et agir. Pouvoir d'influence, pouvoir d'action, ils utilisent les leviers à leur disposition pour la cause de l'environnement et du développement durable, pour défendre la planète et leur avenir.

Le Club Vert Mines est le club écolo de l'Ecole Mines Paristech. Fondé en 2015, il s'est donné pour mission de partager une meilleure information, créer une prise de conscience, et faire la peau aux idées reçues. 193 étudiants de l'Ecole ont signé le **Manifeste Etudiant pour un Réveil Ecologique**, et Vert'Mines contribue à la sensibilisation aux problématiques d'environnement et de développement durable par le biais des réseaux sociaux, d'affichages dans l'Ecole, de partenariats avec d'autres clubs au sein de PSL. Deux conférences passionnantes ont été organisées en 2019: "**Nous pouvons décarboner l'Europe**" avec **André-Jean Guérin** et "**L'âge des low tech**" avec **Philippe Bihouix**, dont vous trouverez diaporama ou podcast sur le site web du club <https://vertmines.wordpress.com/>.

Référents : **Aurélien Auger (P2017)** et **Mathis Egnell (P2018)**



... Et les programmes évoluent

Le Développement Durable (DD) devient un enseignement en tant que tel à Mines Paristech, avec toutes ses lettres de noblesse, est abordé en tronc commun de manière solide dès la première année, infuse de nombreux projets de recherche soumis aux élèves en 2^eA, et sera renforcé en 3^eA. Plus de détails à la rentrée !

Référents : **Jasha Oosterbaan (P2000)** et **Nathalie Borgeaud (P82)**



Les Mineurs s'engagent pour le Développement Durable dans leur métier...

Un ingénieur conseil au service du sens témoigne

Quand je suis entré dans la vie active, il y a maintenant 8 ans, je cherchais quelque chose en lien avec le développement durable. J'étais mû par la conviction de base que notre modèle économique actuel était à bout de souffle et posait problème, et cette conviction avait été nourrie par les thématiques qui commençaient à émerger à l'Ecole, comme l'éthique des multinationales, la finitude des ressources et les enjeux climatiques. Une opportunité s'est rapidement présentée, dans le conseil, chez PwC, et je l'ai saisie.

Les sujets en lien avec la transition écologique étaient et restent passionnants : changement climatique, pollution plastique, biodiversité, raréfaction des ressources, droits humains, impact sociétal, répartition des richesses, Objectifs de Développement Durable de l'ONU, raison d'être... Aider les entreprises à retrouver du sens, à mieux cerner leurs impacts environnementaux et sociétaux, et élaborer des plans d'action à quelque chose de gratifiant au quotidien. La responsabilité des entreprises dans la société n'a jamais été autant observée et leur acceptabilité sociale conditionne aujourd'hui leur « *licence-to-operate* ». Au sein même de PwC, je retrouve l'attention à la responsabilité sociétale que nous prônons auprès de nos clients : chaque consultant et manager a par exemple du temps alloué pour des activités solidaires, du mécénat de compétence ou encore une possibilité de soutien financier pour des engagements associatifs. C'est une des raisons pour lesquelles j'apprécie beaucoup cette entreprise.

Plus orientée matière, l'économie circulaire est le sujet dont j'ai la responsabilité chez PwC. Sous un concept parapluie, c'est somme toute une idée assez simple qui reprend ce que fait de mieux la nature, à savoir faire circuler en boucle fermée les flux de matière, sans déchets ni surexploitation de la planète. Il s'agit là d'un réel enjeu complexe pour les entreprises et pour notre système industriel actuel dans son ensemble, à cause notamment des pollutions diverses constatées, des contraintes réglementaires qui s'accroissent, de la volatilité des prix des matières et leur raréfaction, des attentes des consommateurs et de la société civile. Il s'agit d'aider les entreprises à y voir clair, à définir leur vision et leur stratégie, et à l'implémenter à travers les bonnes technologies, la bonne organisation et les bons partenariats, pour passer d'une logique de réduction d'impact à celle d'un impact positif.

En conclusion, je trouve que l'ingénieur a, par son intégrité, sa rigueur, sa compréhension large des écosystèmes, un véritable rôle à jouer dans la transition nécessaire de nos modèles en faveur du bien commun. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter le site de PwC <https://www.pwc.fr/fr/vos-enjeux/vers-un-developpement-durable-3-0.html>

Jean-Baptiste Petit (P2006) – Manager Développement Durable chez PwC



... Et partagent leur réflexion sur l'actualité

Automatismes

L'automatisme peut être formidable quand il s'agit de mécanique, mais il est très dangereux pour la pensée. Les automatismes de pensée, comme les « évidences », sont des machines à empêcher de penser, et donc d'innover, d'imaginer des solutions originales aux problèmes qui se présentent.

Parmi les automatismes de pensée, figure la certitude que la croissance entraîne irrémédiablement une pression supplémentaire sur l'environnement et les ressources naturelles. Une corrélation qui a pu être vraie, qui l'est peut-être encore, mais est-ce une fatalité ?

Prenons un exemple, l'alimentation. Un tiers de notre « empreinte écologique ». Une « croissance alimentaire » est-elle synonyme de pression sur les ressources ? Deux réponses à cette question, quantitative et qualitative. Sur le premier point, nous vivons dans les sociétés dites développées en état d'obésité pour une bonne partie de la population. « Plus » est souvent une erreur, et il est possible, et même incontournable, de manger mieux en consommant moins. Une croissance du service rendu, une alimentation équilibrée, et une baisse de la pression sur l'environnement. Et il y a les pertes en ligne, un tiers de la production, que l'on peut espérer réduire, avec du travail et de l'innovation technologique. Ça donne une marge de progression appréciable. **Au plan qualitatif, manger mieux, diversifié, des produits de saison et de proximité, permet une croissance de la qualité de vie tout en réduisant le prélèvement de ressources.** Moins de viande, mais un peu chère et de qualité, plus de légumineuses et d'épices. Changement de mode de consommation, et changement de mode de production avec de nouvelles techniques : « Il est possible d'intensifier la production à l'hectare par des voies intensément écologiques » nous dit un expert en la matière, Marc Dufumier (1).

Nous aurions pu prendre un autre exemple, le logement, autre poids lourd de notre empreinte écologique. Pouvons-nous offrir un habitat plus sain, plus confortable, plus agréable à vivre, tout en prélevant moins de ressources naturelles ? **La réponse est oui, c'est techniquement possible avec les connaissances d'aujourd'hui, et nous ne sommes pas au bout de nos surprises.** Ajoutons que le cadre de vie influence directement bien d'autres facettes de la vie économique et sociale, plus de convivialité, des relations sociales enrichies, plus d'optimisme et une meilleure productivité du travail dans les entreprises comme à l'école. Le logement de qualité est une illustration de cette capacité que nous avons aujourd'hui à faire mieux avec moins de ressources.

Nous sommes en plein dans l'illustration du sous-titre du rapport au Club de Rome Facteur 4 (2), « Deux fois plus de bien-être, en consommant deux fois moins de ressources », croissance pour les humains, et réduction de la pression sur la planète. Une croissance qui doit être reconnue, valorisée et intégrée dans les programmes de développement économique. L'humain est au cœur du projet, et la planète en profite. Mais attention : cette orientation ne pourra pas se développer si les nouvelles pratiques apparaissent comme une pénitence, la punition bien méritée d'une humanité qui se croit au-dessus des autres êtres vivants et qui a détruit son environnement, une approche à l'origine d'un

redoutable automatisme de pensée. Elle s'imposera au contraire en s'appuyant sur une vision de la modernité et de l'avenir, fondée sur le talent humain et la qualité des réalisations en termes de service rendu. **Nous pouvons vivre mieux, même à 10 milliards d'humains, tout en faisant du bien à la planète. Il faut juste le vouloir et s'organiser en conséquence.**

Notes

¹ « L'agroécologie peut nous sauver », de Marc Dufumier & Olivier Le Naire, ©Actes Sud, 2019

² Facteur 4, rapport au Club de Rome daté de 1997, Ernst U. Von Weizsäcker, Amory B. Lovins, et L. Hunter Lovins, Terre Vivante pour l'édition Française

Dominique Bidou (N63) – Consultant en Développement Durable



En conclusion : vos idées et suggestions

Chers membres du Club MEDD, ce Club est le vôtre. Si vous avez une suggestion pour un prochain événement ou un prochain article, témoignage ou réflexion, vous pouvez nous envoyer :

Présidente du Club MEDD : Claire Tutenuit (P79 ICM) claire.tutenuit@mines-paris.org

Coordinatrice lettre du Club MEDD : Avra Tzeveleki (P96) : avra.tzeveleki@mines-paris.org



Prochain numéro fin septembre
D'ici là, un bel été à toutes et à tous !